



**HAL**  
open science

## In Memoriam Michel Ferlus (1935-2024)

Alexis Michaud

► **To cite this version:**

| Alexis Michaud. In Memoriam Michel Ferlus (1935-2024). 2024. hal-04516935

**HAL Id: hal-04516935**

**<https://hal.science/hal-04516935>**

Preprint submitted on 26 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

## In memoriam Michel Ferlus

1935-2024

*Alexis Michaud*

Langues et civilisations à tradition orale (LACITO), CNRS

*alexis.michaud@cnrs.fr*

C'est avec une profonde tristesse que ses collègues ont appris le décès de Michel Ferlus, survenu le 10 mars 2024, à l'âge de 88 ans. Éminent spécialiste de la linguistique historique des langues d'Asie orientale, Michel Ferlus était un savant discret, peu soucieux de passer du temps à assurer sa propre publicité. Il confiait volontiers ses découvertes à des revues spécialisées dans l'aire géographique qu'il étudiait, telles que les *Cahiers de linguistique Asie orientale* et *Mon-Khmer Studies*, ou se contentait de les diffuser sous la forme d'un exemplier distribué lors d'un exposé aux *Journées de linguistique d'Asie orientale*. Pour lui, il allait de soi que les personnes intéressées feraient l'effort d'aller chercher l'information là où elle se trouve – comme il le faisait lui-même, se documentant avec grand soin au sujet de tout ce qui se publiait dans le domaine des langues d'Asie du Sud-Est. Un effet de ses habitudes de publication est que ses travaux ont été relativement peu diffusés au-delà du premier cercle des spécialistes. Un objectif de la présente notice est de donner, à des personnes qui n'ont pas eu la chance de le connaître, l'envie de rejoindre le cercle des *happy few* dont les recherches bénéficient de ses aperçus tout à fait remarquables.

Comme André-Georges Haudricourt, Ferlus avait *les pieds sur terre*, pour reprendre le titre d'un ouvrage auquel il renvoyait régulièrement (HAUDRICOURT & DIBIE 1987). « Les théories passent, les descriptions restent. » Il ne s'agit pas de mobiliser les faits pour sustenter une activité théorisante, mais de comprendre les faits, et de réaliser l'effort d'abstraction à partir de ceux-ci, pour élaborer des théories. Ses travaux s'enracinaient notamment dans la connaissance approfondie qu'il avait acquise de la langue khamou (khmu), apprise « sous les paillottes » dans les années 1960 en construisant à mesure une documentation et une analyse. Linguiste de terrain, il faisait l'effort d'aller étudier les langues rares là où elles étaient parlées, sans faire l'économie des fatigues et difficultés. Riche de l'expérience acquise au fil des années, Ferlus avait une familiarité

profonde avec les langues et les sociétés d'Asie du Sud-Est, parmi lesquelles il circulait avec une aisance d'autant plus impressionnante qu'elle était sans ostentation. Un déjeuner de gruau de riz à l'anguille (*cháo lươn*) à Tường Dương, dans le Nghệ An, lui fournissait l'occasion de rappeler que le plus ancien mode de consommation du riz devait être le brouet dans lequel le grain concassé, ou grossièrement décortiqué, était cuit dans un excès d'eau. Et il résumait de façon limpide l'analyse linguistique par laquelle il était parvenu à la conclusion selon laquelle l'invention du grand pilon (qui permet un bon décortiquage du riz sans en écraser le grain) et la cuisson saturée à l'eau s'étaient diffusées solidairement à partir d'un même foyer culturel. Le mot 'pilon' était dérivé du verbe 'décortiquer', par ajout d'un infixé instrumental *-r-*. La comparaison au sein des langues austroasiatiques, jointe à une reconstruction du groupe viet-muong (viétique) éclairée par une théorie au sujet de l'influence exercée par le chinois à date archaïque, l'amena à situer l'invention du pilon dans le nord de l'actuel Vietnam, au temps de la culture Đông Sơn : le premier millénaire avant notre ère (FERLUS 2009a).

Michel Ferlus vivait *la recherche passionnément*, selon l'expression de Pierre Joliot (JOLIOT 2001). Certaines de ses convictions sont exprimées dans un article où il parle de l'héritage d'André-Georges Haudricourt (FERLUS 2011). À l'écart des modes, des chapelles et des partis, Ferlus était un modèle d'érudition patiente. Chercheur dans l'âme, il a tiré le meilleur parti de son statut de chercheur au CNRS, qui lui permettait d'enchaîner enquêtes de terrain et analyses, décennie après décennie, des années 1960 aux années 2010. Il creusait son sillon en phonologie historique, sans se laisser détourner par son vif intérêt pour d'autres disciplines, dont la phonétique expérimentale (étudiée avec Marguerite Durand) et l'archéologie. N'avait-il jamais été tenté de participer à des projets archéologiques dans la péninsule indochinoise ? Sa réponse était qu'il se devait de se montrer à la hauteur des espoirs qu'Haudricourt avait fondés en lui, et qu'il ne s'agissait pas de prendre la tangente. « Qu'aurait dit Haudricourt ? » Mais une autre raison l'attachait à la linguistique historique : dans cette discipline, on peut bâtir un raisonnement, le confronter à des observations claires, et parvenir à une conclusion nette et précise, qu'on expose en quelques pages.

Cette linguistique historique qui était devenue pour lui comme une seconde nature, Michel Ferlus savait l'expliquer en termes tout simples, pour le plus grand bénéfice de collègues non spécialistes. Il

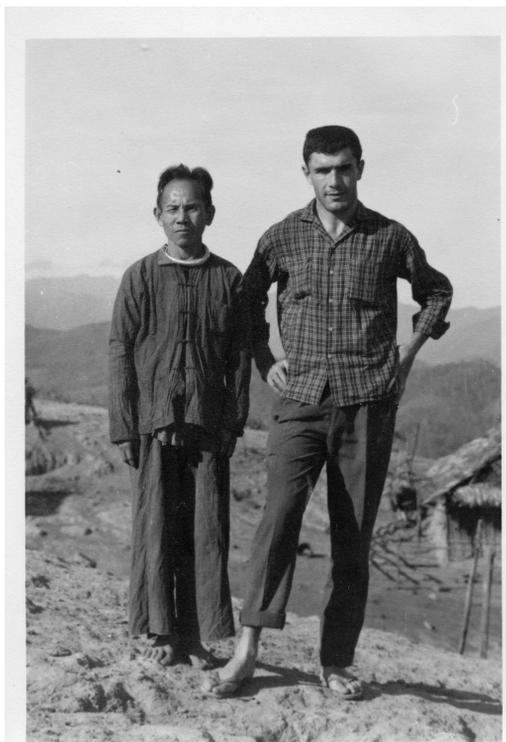


FIG. 1 : *Séjour linguistique à Luang Prabang, 1963. (Fonds M. Ferlus, hal-03709038)*

n'était pas nécessaire d'avoir appris les langues classiques : l'exercice consistait simplement à établir les correspondances phonétiques entre dialectes, et à réfléchir à la façon dont ces formes étaient apparues, à partir d'une origine commune qu'il s'agissait de reconstruire. Son talent pour exposer ses résultats avec autant de clarté que de rigueur lui valait l'estime de collègues historien-nes, qui mesuraient l'enjeu pour leur discipline. Il encourageait les jeunes collègues à prendre le chemin du terrain au Vietnam, pays d'une richesse linguistique fabuleuse, et à fréquenter la bibliothèque des Missions Étrangères de Paris, le fonds Maspero, et autres collections trop peu utilisées par les chercheurs. Lui-même a fait le choix généreux d'ouvrir au public les enregistrements audio qu'il avait réalisés sur le terrain de 1963 à 2003, prenant rétrospectivement conscience de l'intérêt patrimonial de ce qui à l'origine était de simples documents de travail (FERLUS 2017).

Michel Ferlus était très apprécié de ses collègues et collaborateurs/collaboratrices du Vietnam, de Thaïlande, du Laos, du Cambodge (notamment Trần Trí Dõi de l'Université Nationale du Vietnam à Hanoï et Thongpheth Kingsada de l'Institut national des sciences sociales du Laos), et recevait, dans le village tranquille de Casseneuil, des visiteurs d'Europe, d'Asie et d'ailleurs.

Ses découvertes n'ont pas toutes été reçues sans difficulté. Michel Ferlus pensait que son analyse du chinois archaïque (FERLUS 1998) amorcerait des discussions suivies parmi les spécialistes du chinois. Cette analyse novatrice s'appuie sur sa connaissance des mécanismes de *registres de qualité de voix* en Asie du Sud-Est pour comprendre un faisceau de changements (dont des modifications de timbre vocalique) intervenus dans l'histoire de la langue chinoise. Sa proposition de *nouvelle théorie sur la phonétique historique du chinois* n'a dans un premier temps guère été entendue par les spécialistes. Développée en anglais dans la revue *Diachronica* (FERLUS 2009b), traduite en chinois (FERLUS et al. 2014), cette théorie fait partie des aperçus passionnants que Michel Ferlus a ouverts à la recherche en linguistique historique.

## Références

- FERLUS, Michel. 1998. Du chinois archaïque au chinois ancien : monosyllabisation et formation des syllabes tendu/lâche (Nouvelle théorie sur la phonétique historique du chinois). In *31st International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics*. Lund, Sweden. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00927220/>.
- FERLUS, Michel. 2009a. A layer of Dongsonian vocabulary in Vietnamese. *Journal of the Southeast Asian Linguistics Society* 1. 95-108.
- FERLUS, Michel. 2009b. What were the four divisions of Middle Chinese? *Diachronica* 26(2). 184-213.
- FERLUS, Michel. 2011. Ce que la linguistique historique sur les langues de l'Asie du Sud-Est doit à André-Georges Haudricourt. *Le portique* 27. 57-67.
- FERLUS, Michel. 2017. Des enregistrements sans expérience à la numérisation : les insouciances du terrain. *La lettre de l'AFRASE* 93-94. 12-13.
- FERLUS, Michel et al. 2014. 中古汉语四等的来龙去脉 (traduction chinoise de Ferlus, M. 2009b. What were the four divisions of Middle Chinese?) *语言学论丛*. 312-349+358.
- HAUDRICOURT, André-Georges & DIBIE, Pascal. 1987. *Les Pieds sur terre*. Paris : Métailié.
- JOLIOT, Pierre. 2001. *La Recherche passionnément*. Paris : Odile Jacob.